

henry d.
thoreau

**LES
POMMES
SAUVAGES**



LE MOT ET LE RESTE

**henry d.
thoreau**

**LES
POMMES
SAUVAGES**

introduction, postface et notes de

MICHEL GRANGER

traduction de

NICOLE MALLET

LE MOT ET LE RESTE

INTRODUCTION

de Michel Granger

*« Il faut avoir le goût sauvage
pour apprécier un fruit sauvage. »*

Après son séjour au bord du lac Walden, et surtout pendant les années 1850, Henry D. Thoreau devient un naturaliste assidu, accumulant des observations précises au cours de ses promenades quotidiennes dans la campagne aux alentours de Concord. De retour chez lui, il rédige ses notes de terrain dans les cahiers du *Journal* dont les entrées fourniront plus tard la documentation pour des conférences ou des essais. Sa passion pour la nature trouve un écho dans les intérêts des habitants du village, eux aussi curieux de tout ce dont traite l'histoire naturelle du milieu du XIX^e siècle : des chasseurs, des pêcheurs et des paysans qui fréquentent les mêmes lieux partagent avec lui leurs découvertes ou leurs questions ; des enfants lui apportent des curiosités ou lui signalent la présence d'un nid de rapace. Bien que refusant de se considérer

comme un scientifique, Thoreau est également en contact avec des naturalistes de Harvard College, ainsi que de la Société d'histoire naturelle de Boston, et il leur adresse de temps en temps des spécimens rares ou inconnus qu'il a trouvés dans les environs.

Dans son projet de réaliser une vaste encyclopédie de l'ensemble des phénomènes naturels de Concord figure en particulier son intérêt pour les fruits sauvages. À la fin de sa vie, il rédige une conférence sur les pommes qu'il a tant appréciées lors de ses randonnées automnales. Il la donne deux fois en février 1860, à Concord dans le cadre du programme du Lycéum, puis à Bedford, une bourgade proche. C'est le dernier texte qu'il prépare pour publication juste avant sa mort*. L'essai est publié dans *l'Atlantic Monthly* de novembre 1862.

Au début des « Pommes sauvages », Thoreau entreprend de situer les pommiers dans l'histoire de l'humanité, parmi ses coutumes et ses mythologies. C'est l'occasion de souligner un thème qui lui est cher : le lien étroit qui a toujours uni les hommes à la nature. L'essai décrit son goût pour les fruits que le marché ne veut pas connaître, sa quête de telle variété aborigène rare, précieuse pour lui parce qu'elle remonte à la période d'avant la colonisation. À travers la description de ces fruits sans valeur qui occupent une partie de ses automnes, Thoreau présente sa « vie naturelle » et non-conformiste : à l'écart de l'agitation constante

* La date tardive de préparation du manuscrit explique qu'il puisse se référer au voyage effectué en train dans le Minnesota au début de l'été 1861, afin d'essayer de retrouver la santé.

des affaires, son apparente oisiveté le fait passer pour un fainéant, un coureur de bois inutile. Dans une société que bouleversent l'industrialisation et l'évolution technique, il a choisi de ne pas travailler la plupart du temps comme tout le monde, mais de se promener dans les coins les moins fréquentés des environs, d'en tirer la sève de sa vie, puis d'en faire partager les joies lors de quelques conférences et dans des articles de magazines. La nature constitue pour lui le lieu où la vie de l'esprit peut s'épanouir : par la beauté de ses paysages, par sa simplicité et son absence d'artificialité, elle favorise une existence authentique, chargée de sens, propre à susciter la réflexion. Chaque jour, il consacre des heures à explorer quelques endroits sauvages encore préservés. En opposition au courant dominant d'une époque préoccupée de modernité technique et commerciale, ses écrits sur la nature s'efforcent de faire comprendre la valeur qu'il attache à tout ce qui est *sauvage*, une valeur essentielle tant pour lui que pour l'avenir de l'humanité.

L'ANTIDOTE DES POMMES SAUVAGES

De multiples entrées du *Journal* révèlent l'attrait de Thoreau pour les pommes sauvages, ainsi que pour d'autres fruits ou baies ; si la maladie lui en avait laissé le temps, il aurait probablement composé un livre à ce sujet*, tout comme il a regroupé ses notes sur les couleurs des feuilles pour l'essai intitulé « Teintes

* Les manuscrits inachevés et des extraits du *Journal* ont été rassemblés par Bradley P. Dean et publiés en 2000, sous le titre *Wild Fruits* (New York, Norton).

d'automne ». La conférence de 1860 s'adresse à un public local, amateur de savoir naturaliste, intéressé par la réflexion sur l'environnement naturel de la Nouvelle-Angleterre. La connaissance qu'il leur offre n'est pas fermée sur elle-même, mais replacée dans le contexte d'une culture commune et reliée à son art de vivre.

La brève monographie sur les pommes sauvages représente l'un des moyens concrets mis en œuvre par Thoreau pour exprimer son opposition à l'emprise d'une société profondément bouleversée par le capitalisme industriel, le commerce, la technique et l'urbanisation : il s'appuie sur l'art d'utiliser l'immersion temporaire dans la nature pour vivre des moments de contemplation intenses et gratuits afin de retrouver ses sens, son équilibre. L'essai offre une alternative individuelle qui consiste à apprendre à jouir de ces simples fruits, des pommes aborigènes ou ensauvagées, à construire un bonheur à partir de *rien*, c'est-à-dire de ce qui n'a pas de valeur marchande aux yeux de la société. La saison venue, il repère ce fruit, en apprécie la beauté, perçoit à distance son parfum et goûte son âpreté ou son acidité.

Par l'intermédiaire de la connaissance et de l'appréciation des pommes sauvages, Thoreau ouvre une voie d'accès à une vie naturelle, désirable pour les sens et l'esprit parce qu'elle s'est émancipée des contraintes de la civilisation moderne : elle n'est pas celle d'un ermite isolé, mais d'un habitant instruit qui se replonge périodiquement dans un milieu aussi peu modifié que possible par les humains. Sa vie « en

lisière » profite de deux mondes : au contraire d'une vie *dénaturée*, elle devient une source de *naturalisation* puisque son existence de villageois cultivé s'imprègne de la vitalité tonique de la nature. Selon sa conception romantique, tout ce qui n'a pas été altéré par l'action de la civilisation est valorisé et doit être réapproprié pour enrichir son expérience.

Dans l'essai, la forte présence de l'observateur médiatise la connaissance des pommes et accorde un grand rôle à la sensualité : perception de leur beauté, sensibilité au parfum que dégagent ces fruits, plaisir de goûts inhabituels rejetés par la majorité des hommes que conditionne l'offre du marché. Thoreau affirme une subjectivité excentrique appréciant les saveurs acides, âcres, astringentes, tellement peu prisées par les habitants de Nouvelle-Angleterre que les fermiers sont incités à abandonner les pommes rustiques au profit de variétés sucrées.

Cette vie naturelle, émancipée de la dépendance à l'argent et au marché, le porte à glaner les fruits délaissés, abandonnés aux oiseaux et aux écureuils : il part en quête des survivances de la *sauvagerie* primordiale. Cela s'accorde parfaitement avec l'adoption de la simplicité volontaire exposée dans *Walden*, un principe qui favorise la réflexion critique et une vie morale. L'éloge des pommes débouche sur la spiritualité par l'intermédiaire de fruits dont il vante les vertus évanescentes s'élevant vers le ciel – « cette propriété volatile et éthérée qui représente leur plus grande valeur et qu'il est impossible de rendre banale, d'acheter ou de vendre ». Ces pommes n'ont pas de prix, sinon elles